

La lessive d'autrefois au cuvier

Avant l'arrivée des premières lessiveuses à cheminée métallique dans les années 1930, les familles faisaient deux fois l'an une grande lessive dans un cuvier, au printemps et à l'automne, vers fin mars-début avril et avant la Toussaint. La lessive d'automne était moins conséquente car il n'y avait pas les sous-vêtements chauds molletonnés de l'hiver à laver. Ces grandes lessives du blanc servaient à laver les chemises blanches et caleçons longs des hommes, les camisoles à manches longues des hommes et des femmes, les draps, taies d'oreillers et traversins, torchons, serviettes et mouchoirs. Comme les gens se lavaient peu, les sous-vêtements et les draps étaient très encrassés, souvent couleur gris-noir.

La veille de la lessive, le linge était mis à tremper toute la nuit dans de grosses seilles en bois remplies d'eau froide avec de la lessive granuleuse. Si le linge était très sale, on le mettait tremper un ou deux jours avant de le laver. Ensuite, au matin du jour de lessive, le linge trempé était sorti pièce par pièce, et chaque pièce était frottée à la main avec un gros savon sur une table en bois dédiée à cette tâche. Ce travail usait les mains (il n'y avait pas de gants de protection), car la lessive et le savon étaient très agressifs pour la peau. Pour aider au savonnage, comme les femmes sortaient le linge froid de l'eau de trempage, elles le passaient d'abord dans une seille contenant de l'eau tiède pour le réchauffer, aider ainsi au savonnage et aussi éviter de se geler les mains.

Pendant que les femmes frottaient le linge, une chaudière en fonte noire était installée dehors pour chauffer de l'eau. Cette chaudière avait une triple fonction : chauffer l'eau des grandes lessives, chauffer l'eau nécessaire lorsqu'on tuait le cochon, et parfois aussi selon les familles, on y faisait cuire le « boire aux cochons » ; dans ce cas, la chaudière restait dehors sous un abri. Lors des lessives, si nécessaire, les hommes s'occupaient donc de sortir la chaudière, l'installer, faire le feu, la remplir d'eau.

En parallèle, il fallait installer le cuvier rond en bois près de la table de travail des femmes. Le cuvier était placé sur un chevalet démontable à 3 ou 4 pieds. Au fond du cuvier on étalait un petit sac rempli de cendres blanches, fines et tamisées, exclusivement des cendres de hêtre ou de sapin. Le sac était solidement attaché pour que les cendres ne sortent pas. Le sac utilisé était souvent un ancien petit sac de sel. Sur ce sac on empilait le linge savonné et frotté dans un ordre bien précis, les draps dessous et les autres pièces dessus. Il ne fallait pas plier le linge, mais le mettre à plat, un peu chiffonné l'un sur l'autre pour que l'eau puisse passer entre les fibres du linge. On mettait le linge dans le cuvier au fur et à mesure qu'il était savonné, en ajoutant l'eau tiède où on le passait avant de le savonner.



Le cuvier



La chaudière